

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE

Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.

POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal

Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.

Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 1^{er} février 1899, M. le Commandant Ferdinand Forzinetti est nommé Commissaire de Surveillance administrative près de la Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée à Monaco.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Le Prince, accompagné de M. le Comte de Lamotte, Chambellan, s'est rendu à Berlin, où Son Altesse Sérénissime est arrivée vendredi soir. Un équipage de la Cour attendait à la gare pour conduire le Prince à l'hôtel Kaiserhof et rester à la disposition de Son Altesse Sérénissime pendant la durée de Son séjour.

Un officier de marine, M. le capitaine de corvette Janke, a été attaché à la personne du Prince.

Samedi, Son Altesse Sérénissime a été invitée au déjeuner de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice. L'amiral de Tirpitz, ministre de la marine, et l'amiral Knorr assistaient au même repas.

Le grand concert donné vendredi soir, 10 février, dans le somptueux salon d'honneur de l'Hôtel de l'Hermitage, à Monte Carlo, au bénéfice de l'Association des Dames Françaises de la Croix-Rouge, a été des plus brillants. S. A. S. la Princesse Alice avait bien voulu honorer de Sa présence cette fête. Elle a été reçue par le Comité de Nice ayant à sa tête M^{me} Borriglione, présidente; M. le Comte de Cessole et M. Gabriel Letainturier, vice-présidents; M. le docteur Duchaussoy, secrétaire général de l'Association; M^{mes} Georges Bornier et Dominique Durandy, déléguées. Un superbe bouquet a été offert à Son Altesse qui, après un échange de compliments, a pris place au premier rang des fauteuils, entourée des personnes de Sa suite et ayant auprès d'Elle M. l'Amiral Roustan.

Parmi le public d'élite qui assistait à ce concert, se trouvaient S. Exc. M. le Gouverneur Général et M^{me} Olivier Ritt; M. le comte Gastaldi, maire de Monaco; M. le général Joly, gouverneur militaire de Nice; M. le Secrétaire Général et M^{me} la baronne de Romeuf; M. Camille Blanc, président de la Société des Bains de Mer; MM. Georges Bornier et Wicht; un grand nombre de fonctionnaires civils et militaires et beaucoup de notabilités mondaines de Monaco et de Nice.

Au point de vue artistique, la fête n'a rien laissé à désirer et on y a particulièrement applaudi l'excellent baryton Bouvet, qui a chanté remarquablement l'*Extase de Salomon*, puis M^{me} Rose Caron qui a interprété, avec son immense talent et son charme intense, le délicieux *Rondel de l'Adieu*, accompagné au piano par M. I. de Lara. Le distingué compositeur et son admirable interprète ont été l'objet d'une double et chaleureuse ovation.

M. Soulacroix a obtenu également les plus chaleureux applaudissements avec l'air de la *Charité*.

Au très beau bal donné samedi dernier en rade de Villefranche à bord du *Brennus*, s'est rendue Mademoiselle Odile de Richelieu, en compagnie de Miss Ethel Oliver, dame d'honneur de S. A. S. la Princesse. M. le vice-amiral Fournier, MM. les contre-amiraux Roustan et Mareschal, entourés des officiers de leur état-major, ont reçu Mademoiselle de Richelieu à la coupée du vaisseau.

Il serait impossible de citer, sans crainte d'omissions regrettables, les invités les plus marquants de la société d'élite de tout le littoral qui ont assisté à cette merveilleuse matinée dansante.

La bataille de fleurs de Monte Carlo, favorisée par la douceur de la température et la clémence du ciel, a été, mardi dernier, des plus réussies. Autour des pelouses verdoyantes et fleuries des jardins de Monte Carlo, des tribunes avaient été fort coquettement installées et décorées aux couleurs monégasques. On y remarquait tout ce que la Principauté compte actuellement d'hôtes de marque, et ce nombreux public a été unanime à se féliciter de la bonne organisation, de l'animation et du coup d'œil enchanteur de cette fête printanière.

Des objets d'art et de belles bannières d'honneur ont été donnés aux voitures les mieux décorées, parmi lesquelles celles de M. le prince et M^{me} la princesse Lubomirski, M^{me} Scheskarazine, M^{me} Camille Blanc, M^{me} Dorfeuille, M. et M^{me} Hannaford, etc.

Une bannière d'honneur a été également décernée à M. l'amiral Roustan, en souvenir de la présence à cette bataille de fleurs de nombreux officiers de l'escadre française.

Mademoiselle de Richelieu, qui avec quelques personnes amies occupait un landau, a pris part au charmant tournoi qui n'a cessé, malgré l'entrain des combattants, à rester des plus courtois, comme il convient en ce pays d'élégance raffinée.

Les excellentes musiques de la Société des Régates et de la Société Philharmonique, qui prêtaient leur concours à la fête, se sont fait entendre tour à tour pendant toute la bataille qui s'est prolongée jusqu'à 4 heures et demie.

La grande fête annuelle donnée par le Comité de Bienfaisance de la Colonie française, sous le haut patronage de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse, aura lieu le jeudi 23 février courant. Cette fête qui s'annonce très brillamment comprendra un concert vocal et instrumental dans la salle du théâtre du Casino et un bal dans l'atrium, superbement pavoisé et décoré par les soins de la Société des Bains de Mer. Ajoutons qu'une loterie à un franc le billet, pour laquelle des lots de valeur ont été offerts, contribuera notablement à augmenter la recette de cette belle fête de charité annuelle.

A l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, une sérénade a été donnée samedi soir à M. le

comte Gastaldi, maire de Monaco, par la Société Philharmonique. Au nom de tous les sociétaires, M. le Ch^{er} de Loth, président de la Philharmonique, a offert à M. le comte Gastaldi un très beau bouquet, en lui adressant les félicitations et les vœux de prospérité que tous forment ici pour son bonheur et sa longue prospérité. L'excellent maire, touché de ces marques de profond attachement, a exprimé en termes émus ses vifs remerciements.

Les deux dernières représentations d'*Otello* n'ont pas été moins triomphales que la première, et la salle, comble chaque fois, a prodigué bravos et ovations aux trois protagonistes du chef-d'œuvre de Verdi: M. Tamagno, qui est unique en ce rôle du More de Venise, si bien écrit pour sa voix et son tempérament; M. Bouvet, qui a donné au personnage d'Iago un relief extraordinaire de vie et d'expression tragique; enfin, l'exquise M^{me} Rose Caron, la si dramatique et si touchante Desdemona.

Après-demain jeudi, la merveilleuse série de nos grandes représentations lyriques se continuera superbement par la reprise de *Moïna*, l'œuvre impressionnante et désormais consacrée de M. Isidore de Lara. Cet opéra, que nous serons heureux d'entendre de nouveau, a été monté avec un soin extrême, et il nous suffira, pour prévoir la perfection de son interprétation, de nommer le nom des artistes célèbres auxquels ont été distribués les rôles: d'abord, M^{me} Rose Caron, qui ne peut manquer d'être une admirable Moïna, puis MM. Vergnet, Soulacroix, Bouvet, Melchissédec, Boudouresque et Queyla. L'orchestre sera dirigé par M. Léon Jehin, qui a conduit le travail des répétitions avec son grand talent et sa haute conscience artistique.

Dans la coquette petite salle de théâtre du Palais des Beaux-Arts, M. Maurice Lefevre poursuit la série de ses attrayantes causeries parisiennes auquel un public nombreux et empressé prend toujours le plus vif agrément.

Avec le concours de M^{mes} Delmary et Faurens, de MM. Yvain et Philippon, le spirituel conférencier a fait apprécier le charme des vieilles chansons des provinces françaises. C'est maintenant le tour des chansons de Paris, avec M^{lle} Marguerite Deval, une mignonne étoile qui est venue à Monte Carlo chercher la consécration de sa jeune célébrité.

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. Fulbert Aureglia, élève architecte à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, à Paris, vient de remporter, avec une avance considérable, le prix Müller attribué tous les ans à l'élève qui a obtenu les plus hautes valeurs dans les cours pendant l'année précédente.

Il a obtenu, dans le courant de la même année, trois médailles d'ornement modelé, de perspective et de stéréotomie.

Voici le résultat du deuxième tirage de la tombola du Palais des Beaux-Arts, tirage qui a eu lieu samedi 11 février :

Le n° 3,127 gagne *Une Chaloupe au large* (peinture) de Ravanne; le n° 3,140 *Bords de Seine* (peinture) de Japy; le n° 4,230 *Matinée d'Automne* (aquarelle) de Jourdeuil; le n° 6,476 un *Pot de sel* (objet d'art) de Leveillé; le n° 3,068 *Rosa* (peinture) de Parisani; enfin, le n° 3,573 *Roses* (aquarelle) de Rittig.

Le troisième tirage est fixé à samedi prochain.

Dans ses audiences des 9 et 10 février, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

1° Chiabaud Jacques, né à Peillon (Alpes-Maritimes), le 20 novembre 1857, camionneur à Monaco, pour introduction de viande en fraude, 16 francs d'amende avec confiscation de la viande saisie; Noël et Pattard, propriétaires du Grand-Hôtel, à Monte Carlo, déclarés responsables;

2° Archer Joseph, né à Otternweier (Allemagne), le 4 août 1873, pisteur d'hôtel, demeurant à Monaco, pour introduction de viande en fraude, 16 francs d'amende avec confiscation de la viande saisie (par défaut); Weber Paul, propriétaire de l'hôtel de Russie, à Monte Carlo, déclaré responsable;

3° Bessenne Michel, né à Bovis (Italie), le 29 septembre 1865, domestique à Monaco, pour introduction de viande en fraude, 16 francs d'amende avec confiscation (par défaut); Bonnieux, boucher à Monaco, déclaré responsable;

Requesen Roguelie, né à Valence (Espagne), en mai 1877, propriétaire, de passage à Monaco, quinze mois de prison et 100 francs d'amende pour tentative de vol;

Joniaux Louis-Philippe, né à Louvain (Belgique), le 17 novembre 1845, employé de commerce, demeurant à Nice, six jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion;

Bari Dominique, né à Casalmaggiore (Italie), le 15 février 1861, garçon d'hôtel, sans domicile fixe, trois jours de prison pour infraction à un arrêté d'expulsion.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

51 tireurs ont pris part mardi dernier au *Prix offert par l'Hôtel Métropole*. M. R. Luro, premier, 10 sur 10; les deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. Chase et Barker jeune, 9 sur 10.

La poule a été gagnée par M. Wsevolojkoy.

Mercredi 61 tireurs se sont disputé le *Prix des Œillets*. M. le baron de Mévius, premier, 10 sur 11; les deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. Gourgaud et H. Bruneel, 10 sur 12.

Samedi 51 tireurs ont pris part au *Prix Giro's Bar* qui a été gagné par M. Galfon, 9 sur 9; MM. Ginot et R. Gourgaud, 8 sur 9, ont partagé les deuxième et troisième places.

La poule a été partagée entre MM. Blake et baron de Mévius.

Quarante-quatre tireurs ont pris part hier lundi au *Prix offert par l'Hermitage-Hôtel*, qui a été gagné par M. Beresford, 7 sur 7; M. Ginot, 6 sur 7, deuxième; la troisième place a été partagée entre MM. de Maubeuge et le baron de Molembaix, 7 sur 8.

TROISIÈME SÉRIE

Mercredi 15 février. — *Prix de Violettes*, 500 fr.

Vendredi 17 février. — *Prix des Coquelicots* (handicap), 500 fr.

Lundi 20 février. — *Prix des Giroflées*, 500 fr.

Mercredi 22 février. — *Prix de Résédas* (handicap), 500 fr.

Vendredi 24 février. — *Prix de Février* (handicap), 500 fr.

Lundi 27 février. — *Prix de Beaulieu*, 500 fr.

Mercredi 15 Février 1899, à 8 h. et demie

10^e CONCERT MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

Avec le concours de M^{me} G. FERRARI, pianiste

<i>Le Retour au pays</i> , ouverture.....	Mendelssohn
<i>Aria</i>	J.-S. Bach.
<i>Concerto</i> , pour piano et orchestre	Rimsky-Korsakow.
Madame G. FERRARI.	
Scène et valse de la Poupée de <i>Coppelia</i> .	Léo Delibes.
<i>Fidelio</i> , ouverture.....	Beethoven.
Invocation d' <i>Electre (Les Erinnyes)</i>	Massenet.
Solo par M. Carlo SANSONI.	
A. <i>Andante varié</i>	Bach.
B. <i>Reitermarsch</i>	Schubert.
Madame G. FERRARI.	
Marche militaire française de la suite <i>Algérienne</i>	Saint-Saëns.

Jeudi 16 Février 1899, à 2 h. et demie

13^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

<i>Symphonie en ut majeur</i>	Beethoven.
<i>Lohengrin</i> , prélude.....	Wagner.
<i>Jeu d'enfants</i> , petite suite d'orchestre..	Bizet.
A. <i>Une nuit à Lisbonne</i> , barcarolle.	Saint-Saëns.
B. <i>Gavotte en ut mineur</i>	id.
Marche hongroise de la <i>Damnation de Faust</i>	Berlioz.

Lettre de Paris

Paris, 13 février

On connaît les efforts faits, dans tous les pays, par les différentes sociétés de tempérance pour combattre ce fléau moderne : l'alcoolisme.

Les gouvernements s'inquiètent également; dernièrement, le ministre de l'intérieur de Belgique a fait placarder, dans tout le royaume, des affiches illustrées qui représentaient d'un côté, les ravages produits par l'alcool sur l'organisme, les poumons, le foie principalement, et de l'autre, la constitution de l'homme sobre, jouissant d'une santé parfaite.

Mais, malgré les ligues qui se multiplient, malgré les chiffres effrayants que nous donnent les statistiques des maisons d'aliénés, où l'alcoolisme fournit les 70 % des victimes, le mal tend à se propager chaque jour davantage.

Cependant, si les efforts tentés jusqu'à ce jour par les sociétés, ont avorté, ou n'ont donné aucun résultat appréciable, il n'en sera peut-être pas de même de la propagande due à l'initiative privée.

C'est ce qu'a pensé l'Académie de médecine en approuvant les moyens mis en pratique par le docteur Legendre, pour combattre l'alcoolisme chez les malades des hôpitaux, en les prévenant des dangers qu'ils auraient à courir, en cas de récidive.

Le docteur Legendre use d'un moyen bien simple. Il fait distribuer à chacun de ses malades, à son entrée et à sa sortie, une petite notice résumant les inconvénients de l'alcool.

Cette notice est affichée dans toutes les salles dont il a la surveillance. Un exemplaire est, en outre, déposé dans chaque table de nuit. Il y en a comme le déclare le rapport lu à l'Académie de médecine — jusque « dans l'endroit solitaire où chacun ne peut guère se dispenser de se retirer chaque jour quelques instants. »

En multipliant ainsi ce petit papier, M. Legendre se propose de créer, chez ses malades, une véritable obsession alcoolique.

Ladite notice met en lumière les funestes ravages que cause l'alcool dans l'organisme, même lorsqu'on en use avec modération : la phthisie, le délire, etc., sans compter les germes morbides transmis aux enfants.

Ce tableau sinistre des ravages produits par l'alcoolisme, et qui sera affiché dans toutes les salles des hôpitaux, fera certainement réfléchir les malades.

Mais réussira-t-on, par de tels procédés, à enrayer le fléau qui attaque un peu toutes les classes de la société? On peut en douter.

Espérons cependant que les résultats viendront démontrer une efficacité relative de cette nouvelle méthode, et félicitons hautement le docteur Legendre de son active propagande.

On se souvient sans doute du projet de Théâtre-Lyrique dont il fut question au mois de mai dernier, projet élaboré par MM. Edouard Colonne et Paul Milliet. Aujourd'hui, la chose est faite, et le monde artistique apprendra cette nouvelle avec une vive satisfaction, d'autant plus que les deux fondateurs sont deux personnalités éminentes dont

la collaboration ne manquera pas d'être fructueuse au point de vue de l'art. Il avait d'abord été question d'installer la troisième scène lyrique française — tant désirée par les jeunes compositeurs et par le public — au Théâtre des Nations, que l'Opéra-Comique devait laisser vacant.

MM. E. Colonne et P. Milliet avaient fait une étude approfondie du budget indispensable au nouveau Théâtre-Lyrique. Ils avaient réuni une grosse commandite et composé un programme d'œuvres inédites et d'œuvres anciennes du plus haut intérêt. Cependant, les nécessités budgétaires de la ville de Paris ne permirent pas d'appuyer suffisamment le projet.

Aujourd'hui, une nouvelle Société s'est formée avec une combinaison des plus avantageuses, à savoir la transformation complète d'un théâtre situé à mi-chemin, entre l'Opéra et le Château-d'Eau, et susceptible d'attirer, par conséquent, toute la clientèle neuve d'un opéra vraiment populaire et aussi le Tout-Paris élégant, intelligent et riche des quartiers de l'ouest.

C'est le théâtre des Folies-Dramatiques qui a été choisi. Il va être complètement transformé et, de cette salle peu élégante et peu pratique, les directeurs vont faire une scène modèle où tous les perfectionnements modernes se trouveront réunis.

M. Paul Milliet vient d'accomplir, à cet effet, un voyage de près d'un an à travers toutes les grandes villes de l'Europe. Il en a rapporté les éléments qui vont assurer au Théâtre-Lyrique la plus absolue perfection, au point de vue technique, et en faire en quelque sorte le véritable temple de l'art musical.

Nous croyons savoir que le programme de MM. Colonne et Milliet est resté, à très peu de chose près, le même qu'au mois de mai dernier, c'est-à-dire qu'il comprend les grands opéras classiques, d'éducation musicale, les drames lyriques de Gluck et de Weber, les exquises comédies musicales de Mozart, de Rossini, de Donizetti; les partitions de Berlioz que l'on joue couramment dans les théâtres allemands; opéras de Vienne, de Munich, de Dresde et de Berlin, et aussi les ouvrages d'avant-garde de nos prix de Rome qu'aucune scène française n'a encore accueillis.

On voit que le champ est vaste et digne de tous les encouragements.

Il est à peine besoin de présenter aux lecteurs ces deux physionomies parisiennes: Edouard Colonne a soixante ans; fils de chef d'orchestre, il a fait toute sa belle carrière au pupitre, et attaché son nom à cette œuvre qui s'appelle l'Association artistique des concerts du Châtelet: Paul Milliet, collaborateur de Massenet pour *Werter* et *Hérodiade* et de tant d'autres beaux livrets, est un passionné de musique que n'ignore aucun dilettante.

Il est à prévoir que sous cette double direction, l'art moderne va recevoir une magnifique impulsion.

..

Il n'est bruit dans le monde médical que d'un phénomène étrange, invraisemblable et pourtant vrai, qui rappelle les légendes bizarres concernant les moutons à cinq pattes, les hommes à tête de chien et autres inventions tératologiques: il s'agit d'un petit mouton à tête d'enfant, découvert il y a quelques jours par M. Miller, boucher, rue de Flandre.

Ce négociant avait acheté, selon son habitude, un certain nombre de brebis. C'est quand on les tua que l'on s'aperçut que l'une d'elles était pleine. On l'ouvrit, et la découverte qui s'ensuivit causa, aux abattoirs, un émoi qui n'est pas prêt d'être calmé.

Le docteur Raimondi a été appelé à étudier ce cas spécial. Il va, cette semaine, samedi très probablement, communiquer le sujet de ses études à une Société savante.

Mais, dès aujourd'hui, quelques savants et aussi des psychologues ont émis des probabilités qui tendent à prouver que cette conception, moitié animale et moitié humaine, est le résultat d'un croisement contre nature.

Pour éclaircir, si possible, ce mystère d'une création, on fait rechercher le berger qui avait la garde du troupeau où se trouvait la mère de l'agneau-enfant.

C'est égal, il faut s'attendre à des controverses. En somme la Nature à des caprices invraisemblables du monde et avant d'émettre un avis paradoxal il ne serait peut-être pas mauvais de s'assurer qu'on n'est pas en présence d'une ressemblance fortuite et d'une simple illusion.

..

La semaine théâtrale appartient aux paysanneries: ce sont des campagnards que M. Pouvillon et d'Artois ont mis en scène dans les *Antibel* (Odéon) et c'est le sol qu'a chanté M. de Faramond dans la *Noblesse de la Terre* (théâtre de l'Œuvre).

La première de ces pièces est un drame rustique réaliste et sentimental qui renferme des scènes fort attendrissantes; on y trouve une rusticité aimable et une poétisation des paysans dans la manière de Georges Sand. Pour

un peu on eût pu faire de cette pièce agreste un opéra-comique fort agréable. Elle n'en a pas moins obtenu un succès mérité.

L'interprétation est excellente. M. Chelles a une simplicité, un naturel remarquables dans Antibel ; M. Dorival est un peu gauche et terne dans Jan ; M. Janvier a adroitement composé le rôle épisodique du valet de ferme Front.

Je n'aime pas beaucoup M^{me} Tessandier dans l'aieule, la Ménine ; elle a, certes, de beaux mouvements dramatiques, mais elle a des allures et le ton du mélodrame, et met trop de trémolos dans ses phrases ; M^{lle} Mylo d'Arcylle est délicieusement espiègle dans Mette, elle est d'une ingénuité exquise et d'une mutinerie fort amusante ; M^{lle} Sorel, dans Jane, a voulu démontrer qu'on pouvait rester jolie en donnant à sa peau le ton brûlé de la paysanne et en s'affublant de jupes grossières. C'est une coquetterie dont elle est sortie triomphante, et j'ajoute qu'elle n'est pas seulement une jolie femme, mais qu'elle fait sans cesse des progrès comme artiste et qu'elle a joué avec beaucoup de sentiment et d'adresse.

La *Noblesse de la Terre* de M. de Faramond était attendue non sans curiosité par le monde littéraire ; les journaux avaient préparé cette représentation par des entrefilets savamment prometteurs. Il paraissait qu'on dût assister à la révélation d'une dramaturgie nouvelle.

La réalité a quelque peu déçu ces espérances. Je ne puis entrer ici dans le détail d'une analyse qui nous entraînerait trop loin, étant donné que cette sorte d'élogue dialoguée contient une trentaine de personnages ayant chacun son importance.

Qu'il me suffise de dire que le drame est malgré tout d'un poète fort bien doué et possédant un vif sentiment poétique de la nature. C'est déjà quelque chose, une promesse sérieuse, on est en droit d'attendre de M. de Faramond des productions plus complètes le jour où il connaîtra ce haïssable métier dans lequel il n'est pourtant point d'œuvres décisives.

S. L.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

L'influence des hautes altitudes sur l'organisme. — C'est généralement vers l'altitude de 3,500 mètres, d'après ce que nous apprend une intéressante étude de M. Dibos dans la *Revue technique*, que les touristes commencent à ressentir les troubles particuliers constituant les prodromes du désagréable « mal des montagnes », aussi honni, dans son genre, que le mal de mer. Ces perturbations croissent, s'aggravent et se multiplient d'une façon tout à fait fâcheuse lorsqu'on atteint 4,200, 4,500 et 4,800 mètres, comme par exemple au Mont-Blanc. Lassitude, nausées, syncopes, étourdissements, hébètement, le touriste éprouve tout cela, sans parler des suffocations et de la perte d'appétit. D'après le docteur Regnard la cause en serait la diminution de l'oxygène du sang se produisant au moment même où le travail musculaire a été le plus pénible pour l'ascensionniste. Ce qui confirme évidemment cette influence de la fatigue musculaire, c'est que les aéronautes atteignent de bien autres altitudes dans l'atmosphère sans éprouver ces accidents. Sur terre même, on les a souvent surmontés, d'ailleurs avec succès. En 1883, MM. Boss et Kaufmann, guides de l'Oberland, ont fait, dans l'Himalaya, aux monts Kalbru et Zubanu, des ascensions de 7,000 et 6,400 mètres. La même année, M. Graham, aux Indes, dépassait 6,500 mètres. A 5,500 mètres d'altitude, ses aides et ses porteurs l'abandonnaient, après avoir dévoré dans une étrange orgie presque quinze jours de vivres ! On ne saurait supposer que le mal des montagnes leur coupait l'appétit.

Les caravanes franchissent avec une régularité commerciale le défilé de Sanghi-Davan, dans l'Himalaya, le plus haut du Monde, à 6,685 mètres d'altitude, et des couvents de moines voués au culte de Bouddha, sont installés paisiblement entre 4,400 et 4,600 mètres.

Dans le Thibet, il y a une laverie d'or à 5,000 mètres d'altitude. *Auri sacra fames !*

On se souvient enfin qu'en 1889, le prince Henri d'Orléans et M. Bonvalot ont traversé des cols du Thibet à 6,000 mètres d'altitude ; l'excursion était agrémentée par des froids de 30 à 40°.

En résumé, l'homme peut, sans danger en général, prolonger son séjour à des altitudes de six et sept mille mètres, lorsqu'il a comme on dit, bon pied, bon œil. Mais, en dehors des satisfactions scientifiques, il y trouve assurément peu d'agrément.

Intensité du courant électrique d'un éclair.

— *Cælo tonantem credidimus Joven regnare !* Mais par ce temps d'électricité, de machines dynamos, magnétos, d'alternateurs, de moteurs électriques, diphasés, triphasés, poliphasés, on doit se demander logiquement quel est le « potentiel » de ces beaux feux d'artifice atmosphériques. M. Pockel, de Londres, a fait récemment, à ce sujet d'instructives recherches.

On a remarqué que certaines roches de la surface montrent une magnétisation qui n'est nullement en rapport avec le magnétisme ordinaire de la terre. On a supposé que cette magnétisation anormale pouvait être due à des coups de foudre ayant frappé le voisinage ; poursuivant cet ordre d'idées, M. Pockel détacha quelques fragments de basalte de Winterberg, en Saxe, qui montraient un magnétisme irrégulier ; de cette roche et de son examen il résulta que le magnétisme permanent qu'ils possédaient n'avaient pu être produits que par un courant d'au moins 2,900 ampères passant à la surface du roc. Bien entendu, c'est une valeur minimum, car si le courant a été plus éloigné, il faut qu'il ait été beaucoup plus puissant.

L'occasion s'est présentée bientôt de le vérifier. Un arbre ayant été brisé par la foudre, on préleva de nouveaux échantillons de basalte dans le voisinage, ayant ainsi la distance probable à laquelle ils se trouvaient du passage du courant. La nouvelle valeur obtenue pour l'intensité du courant fut de 6,500 ampères, un joli chiffre s'il se confirme par des observations corroborantes assurément nécessaires.

La hauteur des nuages. — A la Conférence météorologique de Munich, en 1891, un comité avait été formé pour l'établissement et la direction de stations spéciales en vue de l'observation des nuages, et à la réunion du Comité international de météorologie, à Upsala, en 1894, il avait été décidé que des observations régulières seraient faites pendant au moins un an, à partir de mai 1896.

M. Hildebrandsson, directeur de l'Observatoire d'Upsala, vient de publier les observations faites durant cette période et qui comprennent près de 3,000 measurements de hauteurs et de vitesses, dont 1,635 faits au moyen de la photographie.

La discussion de ces observations montre que la variation annuelle de la hauteur moyenne des nuages est très prononcée, avec un maximum pendant les mois de juin et juillet, et un minimum en hiver. Pendant la saison d'été, la hauteur moyenne des cirrus est de 8,176 mètres, et celle des cumulus de 1,685 mètres. Les nuages supérieurs et intermédiaires sont plus bas qu'à l'Observatoire de Blue-Hill (Massachusetts), mais les formes basses se tiennent à peu près au même niveau.

La vitesse des nuages supérieurs est plus grande que celle des nuages bas, et la vitesse de tous les nuages, en général, est plus grande en hiver qu'en été.

Transport du poisson vivant dans la glace.

— Une Compagnie américaine, qui exploite un lac sur les confins du Minnesota, et a adopté la coutume d'expédier son poisson emballé dans de la glace, à même, s'est aperçue que ce procédé permet d'envoyer le poisson fort loin non seulement à l'état frais, mais même vivant. Les poissons — peut-être pas tous, car la différence d'espèce doit jouer un rôle : il en est sans doute de plus délicates, et d'autres, plus résistantes, — les poissons, quand, une fois déballés, on a le soin de les placer dans de l'eau froide, perdent leur raideur ; ils dégèlent, et reprennent leurs esprits et leur motilité. Ils dégèlent : il en faut donc conclure qu'ils sont plus ou moins congelés. Sans doute cette congélation est superficielle : en tout cas la chose mériterait d'être regardée de près, les données à cet égard étant si contradictoires. Et des expériences comparatives sur des espèces différentes seraient évidemment fort instructives.

MARINE ET COLONIES

Les grands paquebots allemands. — Ce fut un événement lorsque, il y a deux ans, le premier paquebot allemand de 10,000 tonnes fut lancé ; aujourd'hui dix paquebots semblables flottent sur les océans où iront bientôt les rejoindre 14 autres navires géants en construction. En quatre années, les Allemands auront donc

mis à flot 24 grands paquebots construits pour la plupart par l'industrie allemande.

Le premier paquebot rapide, *Furst Bismarck*, lancé en 1890 par le Norddeutscher Lloyd de Brême, avait un tonnage de 8,874 tonnes ; il resta le plus grand navire allemand jusqu'en 1896, date du lancement, pour la même Compagnie, du premier paquebot de plus de 10,000 tonnes, le *Friedrich der Grosse*, suivi bientôt du *Pennsylvania*, de 12,261 tonnes, à la Compagnie hambourgeoise. Le *Kaiser Wilhelm der Grosse*, lancé par la Compagnie de Brême, à l'automne de 1897, est aujourd'hui le plus grand et le plus rapide des transatlantiques, son tonnage atteint 14,349 tonnes.

Mais les Compagnies allemandes ne s'endorment pas sur leurs lauriers. La Compagnie Hambourg-Amérique fait construire le *Deutschland*, puissant navire de 16,000 tonnes, qui doit faire la traversée transatlantique en cinq jours.

Voici du reste la liste des paquebots allemands de plus de 10,000 tonnes, d'après la *Verkehrszeitung*, tant pour les services transatlantiques que pour les services d'extrême Orient et d'Australie.

1° *Norddeutscher Lloyd*, de Brême : *Bremen* (10,525 t.), *Friedrich der Grosse* (10,531 t.), *Königin Luise* (10,566 t.), *Barbarossa* (10,769 t.), *Kaiser Friedrich* (12,400 t.), *Kaiser Wilhelm der Grosse* (14,349 t.) ;

2° *Compagnie Hambourg-Amérique* : *Brasilia* (10,900 t.), *Bulgaria* (10,960), *Pennsylvania* (12,261), *Pretoria* (12,800 t.).

Sur les 14 en construction, 5 sont destinés à la Compagnie brémoise et 9 à la Compagnie hambourgeoise. Sur l'ensemble des 24 grands paquebots, 3 seulement ont été construits en Angleterre, les 21 autres sortent de chantiers allemands et surtout des chantiers *Blom* et *Voss*, de Hambourg, et *Vulcan* de Stettin, qui en ont fait chacun 9, et des chantiers *Schichau* de Dantzig qui en ont fait 3 dont le *Kaiser Wilhelm*.

La houille pour les navires de guerre américains. — D'après le *Scientific American*, le département de la Marine des Etats-Unis aurait décidé d'entretenir en tout temps un stock de 500,000 tonnes de charbon de la meilleure qualité.

Les principaux dépôts seraient : Manille (25,000 tonnes), Guam (10,000), Honolulu (25,000), Pago-Pago (10,000), San-Francisco (25,000), Brewerton (25,000) pour le Pacifique. Dans l'Atlantique, les approvisionnements seraient faits à la Havane (25,000), Santiago (10,000), San-Juan de Porto-Rico (25,000), Key-West et Dry Tortugas (50,000), Port-Royal (25,000), Norfolk (5,000), New-London (25,000), Boston (15,000), Portsmouth (10,000), Frenchman's Bay (15,000), etc., sans compter 50,000 tonnes toujours disponibles soit à New-York, soit à Hampton Roads.

Le gouvernement américain dispose d'ailleurs de dix-sept porteurs qui peuvent fournir 50,000 tonnes de charbon à une flotte passant au large.

Le nouveau grand paquebot anglais. — *Engineering* donne des renseignements circonstanciés (n° du 13 janvier 1899) sur le nouveau paquebot, *Oceanic*, qui vient d'être lancé dans les chantiers de MM. *Harland* et *Wolf*, à Belfort.

Ce nouveau paquebot géant dépasse tous les autres ; il mesure 1^m 30 de plus en longueur que le fameux *Great Eastern*. Ses dimensions sont : longueur, 208^m, 78 ; largeur 20^m, 72 ; profondeur 14^m, 93 ; son tirant d'eau sera de 9^m, 90 ! pour un déplacement à charge de 28,500 tonnes (le *Kaiser Wilhelm* mesure 190^m, 50 de long sur 20^m, 10 de large et 13^m, 10 de profondeur).

L'*Oceanic* sera aménagé pour recevoir 410 passagers de première classe, 300 de seconde et 1,000 de troisième ; il disposera d'un équipage de 394 hommes, ce qui portera sa population totale à 2,104 personnes. Il sera mû par deux hélices à trois branches de 6^m, 11 de diamètre, actionnées chacune par une machine à triple expansion travaillant avec de la vapeur à 15 kilog. Les constructeurs n'ont d'ailleurs pas cherché à faire un navire excessivement rapide ; ils se sont contentés de lui assurer la vitesse des meilleurs navires de la *White Star Co.*

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 12 février 1899

VILLEFRANCHE, y. à vap. <i>Eros</i> , fr. c. Dejoie,	sur lest.
NICE, y. à vap. <i>Varuna</i> , am. c. Traylor,	id.
Id. y. à vap. <i>Baléna</i> , angl. c. Hamilton,	id.
Id. vapeur <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Schaffino,	passagers
SAN-STEFANO, b. <i>Angelo Padre</i> , it. c. De Dominici,	charbon.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Deux-Frères</i> , fr., c. Courbon,	vin.
CANNES, b. <i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Gandillet,	sable.
Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
Id. b. <i>Louise</i> , fr. c. Garel,	id.
Id. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr. c. Arnaud,	id.
Id. b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Dalbéra Baptistin,	id.

Départs du 5 au 12 février

VILLEFRANCHE, yacht à vap. <i>Eros</i> , fr., c. Dejoie,	sur lest.
NICE, y. à vap. <i>Varuna</i> , am. c. Traylor,	id.
Id. y. à vap. <i>Baléna</i> , angl. c. Hamilton,	id.
Id. vapeur, <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Schaffino,	passagers.
SAINT-MAXIME, b. <i>Deux-Frères</i> , fr. c. Courbon,	sur lest.
CANNES, b. <i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Gandillet,	id.
Id. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	id.
Id. b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Dalbéra Baptistin	id.
Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
Id. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.

Madame veuve FOURNIER-BABEL et sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de leur regretté époux et père; elles prient d'excuser les oublis bien involontaires qui ont pu être commis en une si triste circonstance.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier, à Monaco
30, rue du Milieu, 30,

VENTE SUR SAISIE

Le lundi vingt-trois février mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, à deux heures de l'après-midi, à la villa Dryade, sise à Monte Carlo, rues Bellevue et Bel Respiro, il sera procédé par le ministère de l'huissier sous-signé, à la vente aux enchères publiques d'objets mobiliers, consistant en : tableau, samovar, plateau et soupière en métal, nécessaire de voyage avec accessoires, service en porcelaine, flambeaux, statuettes, etc.

Au comptant et 5 p. % en sus pour frais d'enchères,
L'Huissier : Charles TOBON.

Etude de M^e BLANC, notaire à Monaco
39, rue Grimaldi, 39

A ADJUGER

à Monaco en l'étude de M^e BLANC, notaire
le Jeudi 23 Février, à 3 heures de l'après-midi
UNE PROPRIÉTÉ DITE

VILLA HERSILIA

(ancienne VILLA DORMEUIL)

située à Monte Carlo, quartier des Moulins

Comprenant : Maison principale, bâtiment annexe et jardins d'agrément avec terrasses. Le tout d'une contenance de 1,700 mètres.

Ensemble le mobilier garnissant la villa.

Entrée principale sur le rond-point au prolongement de la rue du Portier.

Vue sur la mer, le Casino et les côtes d'Italie.

Mise à prix : 100,000 francs.

Outre les charges, et notamment celle de prendre le mobilier pour 30,000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à M^e BLANC, notaire.

Etude de M^e BLANC, notaire à Monaco
39, rue Grimaldi (Condamine)

ADJUDICATION VOLONTAIRE

à Monaco en l'étude de M^e BLANC, notaire
le Samedi 11 Mars 1899 (à 3 heures précises de l'après-midi)

D'UNE PROPRIÉTÉ

sise à Monte Carlo, quartier de la Rousse, à laquelle on accède par un chemin situé entre la villa Skarzynski et la villa Philippe, ayant appartenu à la comtesse Rebhinder, et consistant dans une villa avec véranda et un terrain en jardin d'agrément, le tout d'une contenance de mille mètres carrés environ.

Entrée en jouissance immédiate.
Vue superbe sur la mer et les environs.
Ecurie et remise dans le jardin.
Arrêt des tramways en face.

Cette propriété qui peut recevoir une autre villa, ou une maison de rapport, a été louée non meublée jusqu'en janvier dernier à raison de 500 francs par mois.

Mise à prix, outre les charges..... 60,000 fr.

Consignation pour enchérir 5,000 fr.

On peut traiter à l'amiable avant les enchères.

Pour tous renseignements, s'adresser à M^e BLANC, notaire, et pour visiter à la Banque LAURENS, à Monte Carlo, ou sur les lieux.

Le numéro de février du FIGARO ILLUSTRÉ est entièrement consacré à Puvis de Chavannes, l'illustre peintre dont les arts français pleurent encore la perte. Reproduire des œuvres du maître, en nombre tel que l'impression complète s'en puisse dégager, et un jugement définitif s'ensuive, les reproduire avec une fidélité intégrale et même avec leurs colorations sincères, tel était le problème et il est résolu : on trouvera dans ce fascicule quarante-cinq tableaux où études dont douze en couleurs. Quant au texte M. Arsène Alexandre y a porté ses habituelles qualités de style, son admiration affectueuse pour Puvis et une connaissance rare de son œuvre. Ce numéro qui fait pendant au numéro spécial sur François Flameng sera, comme celui-ci, rapidement épuisé et ne manquera pas d'être recherché par tous les artistes.

Prix du numéro : 3 francs

GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo; elle est renommée pour ses articles de luxe en ombrelles. Les grandes dames habitant la Principauté et le Littoral l'honorent chaque saison de leur présence et y font de nombreux achats. Elles y trouveront cette année des merveilles de nouveauté vendues à des prix défiant toute concurrence. Citons particulièrement les objets de maroquinerie, de jeux de salon; papeterie, articles de voyage, parfumerie, grandes roulettes de précision.

English spoken — Man spricht deutsch

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur
Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIFF MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

LE MONITEUR
DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT:
PLUS DE MODELES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et librairies, les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis trente-neuf ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies :

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines).....Fr.	> 75
L'Express-Rapide (Indicateur des trains de vitesse) imprimé en gros caractères.....	> 75
Livret-Chaix continental 1 ^{er} vol., réseaux français.....	1 50
2 ^e vol., services étrangers.....	2
Livret-Chaix spécial de chaque réseau.....	> 40
Livret-Chaix spécial des Environs (sans les plans coloriés).....	> 40
Livret de l'Algérie et de la Tunisie, avec carte.....	> 50
Livret-Chaix spécial des Environs de Paris avec dix plans coloriés.....	1

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Février.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
6	756.5	56.0	55.5	55.8	56.3	12.0	14.8	12.0	12.0	12.0	82	N.-E. léger	Nuageux, pluie	
7	60.4	61.0	60.8	61.0	61.5	11.8	12.5	12.0	11.9	12.0	80	id.	id.	
8	61.0	62.5	62.5	63.0	64.0	13.6	14.0	14.0	13.0	12.8	85	S.-O. léger	Couvert	
9	65.4	66.2	65.6	65.7	66.0	14.0	15.7	15.4	14.2	14.0	82	id.	Variable	
10	67.0	67.2	66.8	66.7	66.6	14.0	16.3	15.5	14.5	14.0	79	id.	id.	
11	66.0	65.0	64.7	64.6	64.2	14.0	15.8	14.7	14.0	13.5	75	N.-E. fort	Nuageux	
12	61.9	61.0	60.7	60.9	61.0	14.0	15.0	15.5	14.0	13.5	80	S.-O. fort	Variable	
DATES		6	7	8	9	10	11	12						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	12.5	12.5	15.0	16.0	16.7	16.0	15.5					
		Minima	10.5	12.0	12.0	12.7	12.5	12.5	12.2					

Pluie tombée : 30^{mm} 2

ASTHME OPPRESSION, CATARRHE, TOUX NERVEUSE. Recomm. par les Célébrités médicales
Soulagement immédiat
GUÉRISON par les
Même résultat avec le PAPIER GICQUEL; brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la b^{te}. CIGARES ou PAPIER. 14, rue Delaroché, Paris, et Pharm.

Imprimerie de Monaco, 1899